

REVUE

DE LA

NUMISMATIQUE

BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET C. PICQUÉ.

5^e SÉRIE. — TOME I.



BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE D'AUG. DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

1869

UNE MÉDAILLE
INCONNUE A VAN LOON.

LE POÈTE HOUWAERT.

PL. IX.

Jean-Baptiste Houwaert, dont le *mouvement flamand* a galvanisé la mémoire, et en l'honneur de qui la commune de Saint-Josse-ten-Noode érige en ce moment une fontaine monumentale, naquit à Bruxelles, en 1555, d'une famille patricienne qui se rattachait au lignage des Sweerts.

Au début de la lutte acharnée que les Belges soutinrent contre Philippe II, Houwaert, jeune alors, embrassa avec transport les principes de la révolution et même ceux de la réforme religieuse. Incarcéré au Treurenberg, par ordre du duc d'Albe, en 1568, il en fut relâché, on ne sait trop comment, peut-être au prix d'une abjuration momentanée.

On le voit, quelques années après, remplir le rôle de directeur des travaux publics, tant au canal de Willebroeck qu'aux remparts de la cité. Mais il était surtout le grand ordonnateur des fêtes populaires, de ces cavalcades si chères aux Flamands et aux Brabançons. Il y trouvait l'occasion de mettre en scène ses fictions poétiques et

ses allégories; il y trouvait en même temps un placement naturel pour ses vers et ses chronogrammes.

Quand il advint que la lutte, concentrée en Hollande au bénéfice du Taciturne, fut reconnue impossible en Belgique; quand il fallut traiter avec l'Espagne et accepter Farnèse triomphant, le patriote Houwaert — il avait vieilli de vingt ans — paraît avoir accepté, avec assez de résignation, de facilité même, ce retour *ad vomitum* (1). Il contribua à la reddition de Bruxelles, en 1585; et, chose plus étonnante, en 1595, redevenu bon catholique et royaliste zélé, il consacra un de ses nombreux poèmes à chanter la gloire et les vertus du nouveau gouverneur général, l'archiduc Ernest. Doit-on lui en faire un crime? Houwaert était, avant tout, poète, et les poètes sont un peu comme les cloches, qui carillonnent pour tout le monde. Puis elle est rare la vocation du martyr. Houwaert était, au contraire, un joyeux sybarite, un agathopède, pour qui les rigueurs de l'exil devaient avoir peu d'attraits. Fuir en Hollande, en Allemagne, quand sa charmante villa de Ten Noode (2) le retenait ici, e'eût été trop exiger. Aussi, comme Henri IV,

(1) Expression énergique, mais par trop *réaliste*, employée sur un jeton hollandais de 1581, *potius mori quam ut canis ad vomitum*.

(2) La villa de Houwaert, qui existe encore aujourd'hui, et sur laquelle on lit cette devise juste-milieu qu'il affectionnait : *HODDT MIDDELMATE (inter utrumque tene)*, appartient actuellement à un M. Verboekhaven. Elle est située rue du Mérinos, près de l'abbatoir de Saint-Josse-ten-Noode, et dans le voisinage du Maelbeck, ruisseau, ou plutôt égoût infect et pestilentiel, qu'Houwaert comparait alors aux plus célèbres fontaines de l'antiquité classique et dont il chantait les eaux limpides et pures. *Quantum mutatus ab illo*.

il se dit sans doute que la chose valait bien une messe et un poëme par-dessus le marché. Les poëmes lui coûtaient si peu !

Il resta donc, et mourut dans son lit, le 11 mars 1599. On peut voir encore sa pierre tombale dans le mur de gauche de la crypte, où on l'a scellée lors de la construction de la nouvelle église de Saint-Josse (1).

Les poésies d'Houwaert sont nombreuses ; elles jouissent d'une grande réputation. Dans deux articles publiés par la Revue trimestrielle de 1862 et de 1865, M. Charles Stallaert en donne la liste et l'analyse. Il n'appartient pas à un Wallon de se prononcer en pareille matière — *ne sutor ultra crepidam*. — Admirons donc de confiance.

Comme la plupart des poètes qui ont chanté l'amour, Houwaert ne s'était pas contenté de la théorie pure. Il paraît, d'après un curieux document publié par notre spirituel ami, M. Charles Ruclens (2), qu'il y joignait souvent la pratique. A l'âge de soixante-cinq ans, sa conduite fut l'objet d'une espèce d'enquête faite par l'officialité (3), à l'effet de savoir de quelle nature étaient les rapports qu'il avait, les conversations qu'il tenait, avec deux fillettes nommées *Fransken* et *Jenneken*, qui demeuraient, sans payer de loyer, dans un pavillon de jardin appartenant au galant poëte. Le trop curieux official fit comparaitre devant lui voisins et voisines, écouta leurs cancans, leurs insinua-

(1) *Histoire de Saint-Josse-ten-Noode*, etc., par EUGÈNE VAN BEMMEL, 1869, 4 vol. in-12.

(2) *Le Bibliophile belge*, t. III, p. 34.

(3) Tribunal ecclésiastique.

tions peu charitables. On ignore quelles suites il donna à cette affaire, dans laquelle, suivant l'indulgent M. Ruelens, « il n'y avait pas de quoi fouetter un chat. »

Van Loon a fait connaître deux médailles d'Houwaert, de grandeurs différentes, mais aux mêmes types. D'un côté, son buste de profil, à droite, avec la légende : IEHAN · BAPTISTA HOVWAERT · ÆT · 45 · 1578.

Au revers, une bêche, une plume et un compas, réunis par une couronne de laurier, entre un aigle et une corne d'abondance. Au-dessous, une tortue et une écuelle, puis la devise en deux lignes :

HOVDT MIDDEL
MATE.

Ce qui signifie, dit Van Loon, « que pour obtenir la « couronne d'une gloire immortelle par le travail des « mains ou de l'esprit, il faut garder un juste milieu entre « l'aigle qui s'élève dans l'air et la tortue qui rampe à « terre; entre l'abondance et la mendicité. »

C'est très-beau, mais le commentaire de Van Loon n'était pas inutile. Faisons remarquer encore que la bêche rappelle les goûts horticoles du propriétaire de la Petite Venise, comme il appelait sa villa; la plume le fécond poète que vous savez, et le compas l'habile ingénieur, directeur des travaux de la ville de Bruxelles.

Les deux médailles données par Van Loon se trouvent à la Bibliothèque royale, et ce cabinet possède, de plus, une variété notable de la plus grande des deux. La tête est

bien la même, à quelques détails de eisclure près, mais le buste, au lieu d'être couvert de la cuirasse du guerrier, porte la toge du magistrat.

M. Van Bemmél parle d'une « quatrième médaille, d'un module moyen. » Comme il ne dit pas où se trouve cette médaille, il nous est impossible de savoir s'il n'a pas fait confusion avec la pièce que nous allons décrire et dont nous devons la communication à l'obligeance de notre excellent confrère M. Vander Auwera de Louvain.

Cette charmante médaille d'argent, véritable objet d'art et probablement unique, se trouvait chez un descendant d'Houwaert, où M. Vander Auwera en fit l'acquisition dans une vente après décès.

Le côté de la tête, à peu près semblable à la petite médaille de Van Loon, porte pour légende : IAN · BAPTISTA · HOVWAERT · ÆT · 58.

Le revers n'est rien autre que le sceau de notre poète, c'est-à-dire ses armoiries (1), disposées comme on les voit sur les sceaux de l'époque, avec la légende : S * IAN * BAPTISTA * * HOVWAERT * 1571.

Toutes ces médailles d'Houwaert sont d'argent, coulées et ciselées par un artiste tout à fait hors ligne, et dont, chose singulière, on ne connaît pas d'autres œuvres. Il a signé la plus grande de ces médailles ALEXANDER · P · F.

(1) La famille Houwaert portait d'or à la fasce d'azur accompagnée en chef d'un lion naissant de gueules armé et lampassé d'azur, mouvant de la fasce ; sur le tout de SWEERTS qui est émanché en pal d'argent et de gueules de dix pièces.

Notre savant confrère M. Pinchart, dont l'Académie vient de couronner le Mémoire sur l'histoire de la gravure en médailles, pense qu'*Alexander* est le nom de l'artiste, que la lettre P signifie *pater* et F *fecit*, mais il a cherché en vain à Bruxelles des orfèvres de ce nom.

R. CHALON.
